

Compte-rendu du séminaire doctoral 2020-2021 **Claire Scherlyneck – Master 2 (histoire médiévale)**

En raison des aménagements imposés par la pandémie mondiale, le séminaire organisé par M. Pierre Schneider pour l'année en cours avait pour thème général *Les oiseaux*. Différents intervenants de tous horizons ont pu présenter leurs travaux en présentiel ou en visioconférence. Des interventions d'années précédentes ont également été mises à la disposition des étudiants et auditeurs pour leur permettre de comprendre les différents enjeux autour de ces animaux. Il est question ici de présenter les interventions d'Ana Roque de l'Université de Lisbonne (en visioconférence) ; de Richard Léry, ornithologue (en visioconférence) ; de Kevin Bouchité de l'Université de Montpellier (en ligne) ; de Jean Trinquier de Paris Science Lettre (E.N.S) (en ligne) ainsi que l'intervention d'Olivier Petit de l'Université d'Artois (présentiel).

Chacun de ces intervenants a présenté dans ces travaux différentes manières d'appréhender les oiseaux que ce soit par la protection, l'ornithologie, l'histoire ou encore l'archéologie. Une approche transdisciplinaire qui permet de dépasser le seul champ de l'histoire et de comprendre l'importance de toutes ces disciplines et ce que chacune peut apporter aux autres.

Entre protection et extinction

La présentation d'Olivier Petit a permis de se rendre compte des actions mises en place au sein de l'Université d'Artois, actions qui sont visibles par l'ensemble des étudiants (avec par exemple la mise en place de maison pour les mésanges sur les arbres qui bordent les chemins du campus) sans vraiment savoir de quoi il s'agit. Avec notamment le dérèglement climatique – que l'intervenant préfère au terme de réchauffement climatique – les Nations Unies se sont d'autant plus intéressées aux extinctions de masse dont la sixième, actuelle, est relativement rapide et concerne beaucoup d'espèces volatiles. L'homme se présente – non sans étonnement – comme l'un des principaux acteurs de cette extinction avec l'usage des insecticides et pesticides (pour n'en prendre que ces exemples). Cette intervention a également permis de savoir que l'Université d'Artois était la première université à intégrer la Ligue pour la Protection des Oiseaux en 2016, ce qui permet aussi d'expliquer les changements concernant la flore visible sur le campus. Des changements visibles par les étudiants mais dont ils ne connaissent la portée.

L'intervention de Richard Léry, une approche ornithologique, sur le grand pingouin permet de connaître une espèce disparue dont le nom est rarement mentionné ou sur laquelle nous ne portons pas grand intérêt car nous ne la connaissons malheureusement pas, comme bien d'autres actuellement et pour les générations futures pour laquelle la liste sera d'autant plus longue. Cette espèce aurait disparu en 1854 lorsque le dernier pingouin est tué en Islande. Il s'agit d'un oiseau qui est chassé depuis la préhistoire pour sa viande mais aussi pour son accessibilité sur certaines îles. Un lien est fait entre la présence des hommes et la disparition de cette espèce dans les mêmes lieux. C'est une espèce qui a toujours fasciné les hommes, on le retrouve empaillé ou encore sur les paquets de cigarettes. Il est connu en Europe car il était fréquent qu'il s'échoue en bord de mer, dans des lieux comme la Normandie bien que sa présence soit plutôt localisée dans le nord de l'Océan Atlantique. Les informations à propos de cet animal sont assez peu nombreuses car personne ne le connaît vraiment bien que certains aient été en captivité et donc observés. Aujourd'hui, certains musées possèdent des exemplaires de ces animaux empaillés mais ces derniers restent peu accessibles au public, ce qui ne permet pas de connaître son existence passée. Grâce à cette intervention, il nous a été permis de connaître l'existence de cette espèce disparue à cause de l'homme qui pourtant semblait être fasciné par celle-ci.

Comprendre l'introduction, la diffusion et l'utilisation des oiseaux par les sources écrites

L'intervention de Jean Trinquier sur la chronologie et les modalités d'acclimatation du paon bleu dans le bassin méditerranéen durant l'Antiquité ainsi que celle d'Ana Roque sur la navigation et observation de la nature : le rôle des oiseaux dans les voyages maritimes portugais du XVI^e siècle présentent des travaux réalisés à partir de sources écrites.

Jean Trinquier explique la chronologie et les modalités de l'introduction du paon bleu avec l'étude des écrits mentionnant Athènes et Samos comme étant les deux endroits du monde grec où sont mentionnés des paons pour la première fois. Il y distingue une chronologie haute, celle des VII^{ème} et VIII^{ème} siècles et une chronologie basse, celle de l'époque achéménide. À Athènes, on connaît un certain Pyrilampès qui possède un élevage de paons (animaux qu'on trouve à l'état sauvage en Inde). Cet homme est mentionné dans *La vie de Périclès*, écrite par Plutarque mais aussi dans un fragment du *Contre Erasistrate* d'Antiphon qui permet de dater un élevage à une date inférieure à 411 av. J.-C. Pour Jean Trinquier, cette introduction à Athènes est le fait des ambassades Achéménides car dans *le Charmide* de Platon, il est indiqué que Pyrilampès a fait partie de plusieurs de ces ambassades. Pour l'étude des paons à Samos, un fragment d'Antiphane pourrait aider à dater l'arrivée de l'animal, cependant avec si peu d'éléments il est assez difficile d'y parvenir. L'intervenant défend cependant la primauté de Samos qui aurait servi de centre de diffusion pour le monde grec. Le lien avec l'empire Achéménide explique potentiellement l'arrivée du paon car l'Héraïon de Samos a pu recevoir des paons des souverains achéménides ou leurs satrapes. Pour l'introduction du paon à Samos, l'intervenant se tourne vers d'autres sources : iconographiques. Il évoque une production rhodienne de la première moitié/milieu du VII^{ème} siècle nommée *l'œnochoé de Camiros* où on distingue deux ongulés sauvages et trois oiseaux. Deux des oiseaux semblent représenter des paons. Cela conforte l'idée d'une arrivée de l'animal selon une chronologie haute, à Samos, dont Jean Trinquier est partisan, cependant pour lui les paons sont sûrement arrivés dans le monde méditerranéen en plusieurs fois et de différents horizons.

Ana Roque utilise également de nombreuses sources écrites mais pour une période différente. Ces dernières lui permettent de montrer l'importance des oiseaux de mer dans la navigation chez les Portugais au XVI^e siècle. Ces animaux sont des indicateurs précieux qui permettent de connaître la proximité avec les terres, les conditions météorologiques ou encore la direction à suivre. Les signes donnés par ceux-ci sont importants comme le silence qui n'est pas bon. Les données sont enregistrées dans des routiers ou journaux de bord qui sont des documents ouverts car ils comprennent un ensemble de notes qui à chaque voyage peuvent être modifiées, améliorées ou transformées. Cette documentation présente ici tout un siècle d'accumulation de connaissances. Il faut noter que tous les détails sont pris en compte car toutes les régions présentes des signes différents. Selon les saisons et les mois, les présences sont différentes. Cette étude permet de montrer que la cartographie du monde peut aussi être vivante quand on considère les animaux, cependant celle-ci est risquée car les comportements des oiseaux changent.

Ces deux interventions présentent des recherches basées sur les sources écrites. Leur approche permet de voir comment un chercheur appréhende les sources. Pour le cas d'Ana Roque, cela permet également de comprendre comment sont écrites ces sources et selon quelles observations (des informations en constant mouvement puisqu'il s'agit de signes et repères vivants). Pour Jean Trinquier, on comprend que ces sources permettent une certaine datation mais permettent également de comprendre l'origine de l'introduction du paon avec la mise en relation de différentes sources écrites dont il dispose. Cependant, il complète ses données avec d'autres sources qui sont iconographiques et qui lui permettent d'émettre des hypothèses tenables et qui appuient la datation qu'il propose. L'historien a donc à sa disposition différentes sources et nous en voyons l'usage fait ici par Jean Trinquier.

Approche archéologique : une discipline qui permet de retracer l'arrivée et la diffusion du coq en Europe occidentale

L'intervention de Kevin Bouchité offre une autre approche et une autre manière d'appréhender les sources qui sont pour la plupart archéologiques. En effet, il s'agit ici d'étudier l'introduction et le statut des

poules en péninsule ibérique et dans le nord de la Gaule, à partir de données archéologiques, archéozoologiques, ostéométriques et morphométriques. Historiquement, deux foyers de domestication du coq sont connus, il s'agit de la Chine au VI^e millénaire avant notre ère et du Nord de l'Inde ainsi que du Pakistan au IV^e millénaire avant notre ère. Pour le cas de la péninsule ibérique, on remarque que les attestations les plus anciennes de cette présence proviennent du site de Can Roqueta avec une datation du IX-VIII^e avant notre ère. Quatre sites de la péninsule offrent des restes plus anciens ou contemporains ce qui permet d'émettre l'hypothèse de l'arrivée du coq grâce aux Phéniciens. L'hypothèse est également émise d'une introduction par contact avec les Grecs au VI^e siècle avant notre ère. A l'exception de Can Roqueta, on estime que les attestations les plus anciennes dans cette région sont autour des VII-VI^e siècles avant notre ère car des sites indigènes présentent, dans l'arrière-pays méditerranéen avec Saint-Martory et la Sioutat, un ou deux restes de coq datés de ces siècles. Au V^e siècle avant notre ère on observe une plus grande diffusion du coq. Au nord de la Gaule, on retrouve un foyer important de restes de coqs ce qui permet de penser qu'il y a une autre route par laquelle le coq est introduit dans cette partie de l'Europe, il s'agirait d'une route continentale. Au IV^e siècle avant notre ère, la Méditerranée est de plus en plus dynamique, les contacts avec les Grecs augmentent, il y a plus de sites dans le sud de la Gaule comme ceux de Lattara, Pech Maho, Martigues et d'Ensérune. Avec l'arrivée puis le monopole des Romains (au III^e et II^e siècles avant notre ère), quatre grands foyers sont visibles et livrent des restes de coq, deux en Catalogne et deux en Gaule dont un méditerranéen et un dans l'arrière-pays. La diffusion de cet animal semble se généraliser. Cette intervention permet de comprendre l'utilisation de l'archéozoologie aussi bien par les données historiques apportées par cette discipline que la manière d'appréhender ces différentes données en rapprochant les fouilles des différents sites pour essayer de retracer des itinéraires de diffusion du coq dans l'espace géographique étudié.

En somme, ces interventions étaient intéressantes pour comprendre le rôle, l'origine et l'importance des oiseaux, ces animaux que nous voyons chaque jour dans le ciel, que nous entendons mais pour lesquels nous ne prêtons pas forcément attention. Ces interventions permettent d'avoir un regard différent sur les sources et comprendre les différentes approches utilisées par les intervenants dans leurs travaux. Le rôle de chaque discipline qui permet de retracer l'histoire d'une espèce mais aussi le rôle de ces animaux pour les hommes qui pourtant participent à leur extinction.

Ces séminaires ont été enrichissant et permettent à présent de voir les choses qui nous entourent différemment. Quand on entend le coq on ne se dit pas qu'il vient d'aussi loin car nous l'avons toujours connu comme étant un animal de la basse-cour et n'avons jamais cherché son origine. Quand on admire un paon dont la parure revêt les yeux d'Argos (selon la mythologie grecque), on ne se dit pas non plus qu'il vient d'aussi loin et nous sommes fascinés par cet animal majestueux comme cela a dû être le cas pour les Grecs. De plus, peut-être qu'un jour, lors d'un voyage en mer il sera inutile de demander où est la côte, il suffira d'écouter et observer. Enfin, si proche de nous, nous ne connaissons pas les initiatives prises par l'Université vis-à-vis de la faune et la flore qui entourent le campus, des actions qui pourtant sont visibles. Chaque jour nous côtoyons un espace intégré à la LPO sans y faire attention, cela permettra peut-être de lever plus souvent la tête lorsqu'on marchera dans le campus pour admirer les espèces qui s'y trouvent et apprécier cet écosystème.

Claire Scherlynck